

CHAMBRE DES COMMUNES

Le lundi 6 février 1984

La séance est ouverte à 11 heures.

● (1105)

[Traduction]

LE DISCOURS DU TRÔNE

SUITE DU DÉBAT SUR L'ADRESSE

La Chambre reprend le débat, interrompu le jeudi 26 janvier, de la motion de M. Jack Burghardt: Qu'une Adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général en réponse au discours qu'il a fait à l'ouverture de la session.

L'hon. Ron Huntington (Capilano): Monsieur le Président, dans les vingt minutes qui me sont allouées durant ce deuxième débat sur l'Adresse de la trente-deuxième législature, je tiens à aborder deux sujets. Premièrement, les questions concrètes du travail et de la production dans le monde industriel jusqu'à la fin du siècle et, deuxièmement, le sentiment d'impuissance et le sombre avenir économique des pays où l'ingérence gouvernementale et le contrôle du marché par le secteur public continuent à s'exercer de plus en plus. Je veux vous démontrer que la politique interventionniste de l'alliance libérale-socialiste est négative et qu'elle nous empêche, en réalité, de garder notre place sur l'échiquier du monde industriel. Je vais démontrer également que continuer à prélever une taxe lorsque l'objectif initial de celle-ci est atteint revient à une confiscation et prive le pays de la force et de l'élan dont il a besoin.

Je voudrais vous citer l'exemple d'une économie en pleine expansion qui s'adapte aux réalités actuelles et futures. J'ai participé dernièrement, avec d'autres collègues des deux côtés de la Chambre, à un voyage très intéressant et instructif à Formose. J'ai également été mis personnellement au courant du débat économique naissant qui se déroule dans la République populaire de Chine. Le problème de Hong Kong, de l'île de Formose et de la République populaire de la Chine continentale laisse peut-être entrevoir l'espoir de résoudre la lutte idéologique et l'impasse dans laquelle se trouvent les superpuissances à l'Est et à l'Ouest. En Europe, le partage de Berlin en deux zones Est et Ouest, et le problème des missiles symbolisent cette double idéologie. En Asie, il y a opposition sur le plan idéologique, entre l'État-entreprise qu'est le Japon, les économies de libre entreprise de Hong Kong et de Formose et le capitalisme d'État de la Chine continentale.

Je nourris l'espoir de voir les dirigeants chinois, dans les deux camps idéologiques, prendre conscience de la possibilité d'atteindre un jour prochain un compromis entre les deux systèmes. Les remarques formulées dernièrement à la Chambre par le premier ministre Zhao Ziyang au sujet de Hong Kong me poussent à espérer que les Chinois, dans leur intelligence, vont sortir de l'impasse idéologique sans recourir à la force. S'ils y réussissent, ils permettront aux hommes d'aborder l'avenir main dans la main.

Le fin mot de l'histoire, bien entendu, c'est la liberté. Il est possible que dans nos efforts en vue de résoudre nos différends entre les Canadiens qui croient à la nationalisation et au contrôle croissant de l'État et ceux qui estiment que les décisions

doivent être prises davantage à la base en vertu de la règle du droit, nous puissions jouer un rôle dans la fusion entre les deux systèmes, ou du moins dans le relâchement des tensions actuelles. N'est-ce pas là la réponse, un système combiné qui réponde le mieux possible aux besoins de l'homme et grâce auquel nous pourrions aborder l'avenir avec espoir et liberté?

● (1110)

L'économie de Taiwan est un modèle de libre entreprise contrôlée qui tient du miracle économique à côté de la Chine continentale. Le taux de chômage y est de 1.5 p. 100, ce que les dirigeants estiment trop bas. Selon le premier ministre, un taux de 3 p. 100 serait plus souhaitable et plus pratique.

L'importance accordée à la cellule familiale dans cette île lui a permis de faire face aux répercussions du prix élevé de l'énergie. Lorsque des usines ont fermé en raison de cette hausse des coûts, les ouvriers sont retournés dans leur cellule familiale. Cet effet d'éponge a joué un rôle modérateur essentiel à l'égard des cycles économiques et du déséquilibre provoqués par des forces imprévues du marché mondial. Cela n'a rien coûté aux caisses du pays.

A Formose, les gens travaillent six jours par semaine et dix heures par jour. On se fait concurrence pour les emplois disponibles et un emploi y est considéré comme quelque chose de précieux. En moyenne, le salaire industriel est de \$400 US pour les hommes et \$300 pour les femmes. Au début, l'écart entre les salaires minimum et maximum était de 15 à 1; à l'heure actuelle, il n'est plus que de 4 à 1. Le rétrécissement de cet écart importe énormément aux dirigeants politiques de Taiwan et ils en sont fiers.

Les gens sont bien vêtus, circulent en vélo-moteurs, motocyclettes et automobiles. Leurs maisons sont construites en béton armé de façon à résister aux tremblements de terre et les gens semblent bénéficier d'un revenu disponible très suffisant après avoir payé nourriture, vêtements et logement. Les terres agricoles ont été achetées aux propriétaires, puis vendues à ceux qui les cultivent. L'agriculture permet de nourrir 18.5 millions de personnes et les excédents sont exportés. La population est très bien nourrie.

C'est donc dire que ces gens apprécient leur emploi, qu'ils tâchent d'en trouver de meilleurs, qu'ils sont motivés et savent qu'il leur faut être productifs. Ils n'ont pas besoin d'un conseil de la productivité. Leur secteur industriel est moderne, à la fine pointe de la technologie. On a beaucoup favorisé les petites entreprises dans l'île, mais l'État a commencé à inciter ces entreprises à prendre de l'expansion de façon à supprimer ainsi une concurrence inutile. La zone industrielle à la fine pointe de la technologie est conçue selon des normes exceptionnellement élevées et attire les nouvelles entreprises internationales intéressées.

Le pays a tiré profit de dix ans de recherches provenant de «Silicone Valley» en Californie, en la mettant en pratique dans